

REMY

une Affaire
de Trahison



RAOUL SOLAR
EDITEUR

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT AU LECTEUR, par Rémy.....	11
EXPLICATION NÉCESSAIRE EN GUISE DE PROLOGUE, par Rémy.....	18
LES DERNIERS JOURS D'OCTOBRE 1943. Graves inquiétudes d'Alex au sujet des agissements de Renée. L'exécution de celle-ci est décidée	42
LE LUNDI 1 ^{er} NOVEMBRE 1943. Situation de la C. N. D. à Bayonne après la destruction du groupe de Bordeaux. La Gestapo arrête un certain <i>Parsifal</i> qui dirige un réseau en liaison étroite avec la <i>Centrale Coligny</i> , ainsi appelée du pseudonyme de Jean Tillier mon intérimaire à la tête de la C. N. D. <i>Parsifal</i> livre aux Allemands les renseignements qu'il détient sur l'organisation de notre réseau	47
LE JEUDI 4 NOVEMBRE 1943. Arrestation de Robert Bacqué, dit <i>Tilden</i> , chef radio du réseau, surpris en pleine émission radio faite depuis l'appartement de sa maîtresse, 20, rue La Boétie. Au cours des heures qui suivent son arrestation, <i>Tilden</i> établit un rapport détaillé qui va permettre à la Gestapo d'agir contre nos camarades avec la plus extrême vigueur.....	49
LE VENDREDI 5 NOVEMBRE 1943. L'opérateur-radio <i>Alain</i> , qui travaille sous les ordres directs de <i>Tilden</i> est appelé par celui-ci et immédiatement arrêté. Emmené à la Gestapo du 101 de l'avenue Henri-Martin, chez Masuy, il subit deux fois le supplice de la baignoire sans rien révéler d'autre que l'existence d'un poste-émetteur dans une maison vide, près de Meaux. Tout de suite après lui, l'opérateur-radio André Lachaud, dit <i>Junior</i> , est arrêté chez lui à Chaville avec sa femme et son petit garçon. Emmené 101, avenue Henri-Martin, il y est interrogé par Masuy et <i>Bernard</i> avec les brutalités coutumières. Il ne parle pas. A 7 h. 30 du matin, <i>Emma</i> , qui assure notre liaison avec l'organisation P. T. T. est appelée au téléphone par <i>Tilden</i> . Celui-ci insiste pour la voir le plus tôt possible. Le matin, vers 10 heures, Masuy et sa bande font irruption à la <i>Centrale-radio</i> de <i>Tilden</i> , garage S.A.R.V.A., porte Champerret. Une grande quantité de documents est emportée. Vers 11 heures, <i>Alex</i> — qui assure l'intérim de la direction du réseau en attendant mon arrivée — entre au garage S.A.R.V.A. Un employé,	

Demange, lui fait part de la perquisition qui vient d'avoir lieu. L'administrateur du garage, Francis Drion, arrive sur les entrefaites. Alex discute avec lui un long moment, puis les deux hommes montent au bureau de Tilden. Comme Alex fait tourner sa clé dans la serrure, un rafale de mitrailleuse est tirée à travers la porte. Notre ami est tué net. Drion essaie de s'enfuir, il est tué à son tour.

Le fils de Drion arrive peu après avec une jeune fille. Demange essaie de le faire partir, il veut rester pour savoir ce qui se passe. Masuy, appelé au téléphone par Rolf, sous-officier allemand qui vient de tuer Alex et Drion, survient avec son équipe. Alain Drion est mis en présence du cadavre de son père et arrêté avec sa compagne. Pendant tout l'après-midi, nos camarades de la Centrale-Renseignements, rue de la Jonquière, attendent vainement Alex. A 4 heures, Emma est appelée à son bureau des P. T. T. par un coup de téléphone urgent. Elle part, elle disparaît.

Son chef Pruvost la recherche vainement pendant toute la soirée. Il va se réfugier chez M^{me} Drouin, notre asile de la rue du Vieux-Colombier, téléphone chez Emma sans succès plusieurs fois dans la nuit.....

60

LE SAMEDI 6 NOVEMBRE 1943.

Nos amis apprennent les disparitions d'Alex, d'Emma, d'Alain, de Tilden. Il est décidé de déménager immédiatement les archives de la Centrale-Jonquière. Le Colonel Wackenheim, attaché au Ministère de l'Air de Vichy, ami de Pruvost, les transporte dans une voiture du Ministère jusqu'au garage P. T. T. de la rue François-Bonvin. Il est inconnu de nos autres camarades, une explication assez vive a d'abord lieu.

Debeaumarché, camarade de Pruvost et membre comme lui de l'Etat-Major P. T. T. apprend, en se rendant au bureau de Verrier à la gare de Lyon que celui-ci a été arrêté le matin. Verrier assurait la garde de notre réserve de matériel-radio. Les Allemands sont allés droit au lieu secret où celui-ci était entreposé et l'ont saisi.

Dutertre, chef de nos opérations aériennes, entend à la B. B. C. le message qui signifie que l'opération "NATHALIE" aura lieu le lundi 8 novembre. Rémy et trois camarades doivent arriver par cette opération "double-Lysander".

Emma, Verrier, Alain Drion et Junior sont transférés à Fresnes...

71

LE DIMANCHE 7 NOVEMBRE 1943.

Nos camarades Poulet, Poussin, Dekobra 1, Dekobra 2, Brottier et M^{me} Dugué, femme de Brottier, sont arrêtés au Mans et torturés. Poulet et Poussin, opérateurs-radio, sont emmenés le soir même en voiture au 101 de l'avenue Henri-Martin. Les quatre autres sont incarcérés à la prison du Vert-Galant.

A 12 h. 30, Faucon (chef de la région C. N. D.-BRETAGNE) et l'agent de liaison Laurent sont au café Dupont-Ternes où ils attendent Coco, adjoint d'Alex aux opérations maritimes. C'est un Tilden hagard qu'ils voient entrer. Il ne les remarque pas, va sortir, quand ils l'appellent. Immédiatement après avoir échangé quelques mots, ils sont arrêtés. Grâce à Laurent, Faucon réussit à s'enfuir comme on va lui passer les menottes. Il est blessé au bras d'un coup de revolver, réussit à atteindre une rame de métro à la station "Ternes". Le conducteur du train refuse de démarrer. Faucon est appréhendé par un agent de police français avec lequel il s'explique. Cet agent consulte un camarade, et ces deux braves policiers patriotes laissent Faucon en liberté. Il est recueilli par le concierge du 4 de l'avenue des Ternes.

Le soir venu, il s'en va : la voiture de la Gestapo, pleine d'hommes, est toujours à l'affût. Il se fait transporter chez des amis près de la place de la République.

C'est de *Dutertre* que la Gestapo, mise au courant par *Tilden* de l'opération "NATHALIE", voulait s'emparer. Mais *Tilden* s'était trompé dans l'heure du rendez-vous de *Dutertre* avec ses camarades, prévu pour 14 h. 30 et non 12 h. 30. Il a lieu, nos amis ne sont pas inquiétés. Le soir, entre 18 et 19 heures, *Dutertre* revient au *Dupont-Ternes* où il rencontre d'autres amis. Il en part librement.

Désespérant de rien obtenir du radio *Alain*, les Allemands l'ont laissé seul à seul avec *Tilden* qui, s'appuyant sur son autorité de chef de service, lui a donné l'ordre de conduire la Gestapo là où il lui serait demandé. *Tilden* a déclaré que les Allemands savaient tout, qu'il était inutile de nier. Les expéditions commencent... L'agent de liaison *Christian* échappe de peu à l'arrestation, à Montgeron. 6 asiles-radio sont saisis.....

79

LE LUNDI 8 NOVEMBRE 1943.

Interrogatoires par Masuy, 101, avenue Henri-Martin. *Faucon* est admis dans une clinique. *Mésange*, agent de liaison, apprend à *Yvon*, secrétaire particulière d'*Alex* et chargée de l'établissement du courrier, qu'elle a subi la veille au soir une algarade du Colonel Wackenheim, furieux de ce que les valises-courrier aient été retirées par elle et *Yvon* du garage François-Bonvin. Il s'agissait cependant de les faire partir ce soir lundi pour qu'elles prennent l'avion sur le terrain *Pêche...* cette attitude semble bizarre à *Yvon* qui en fait part à ses camarades *Coco*, *Rocher* (chef de la Centrale-Renseignements), *Tourville* (chef de la région C. N. D.-SUD-OUEST) et *Colette*, attaché à la Centrale). Les valises-courrier devaient être remises à une voiture des P. T. T. pour être transportées sur le terrain de départ. Craignant que Wackenheim, dont ils suspectent les intentions, se soit entremis auprès de *Pruvost* pour récupérer ces valises, nos amis décident de ne pas les livrer et de retirer toutes les archives entreposées au garage François-Bonvin. *Colette* va le demander à *Pruvost*, qui refuse.

Masuy revient au garage S.A.R.V.A., se fait livrer une voiture garée pour le compte du réseau et une motocyclette. Puis il plastronne devant le personnel.

Dutertre décide de faire partir le soir même pour Londres, par avion, l'agent de liaison *Christian* et son ami *Patrick*, tous deux brûlés. *Bernard*, adjoint de Masuy, se présente en compagnie d'un officier allemand et d'un comparse chez la *Princesse*, notre asile-radio de *Thierville*, dans l'Eure. *Alain* accompagne les trois hommes. Le poste-émetteur est saisi. Par sa maîtrise et son sang-froid, la *Princesse* échappe à l'arrestation. Pour la première fois le 5 au matin, un peu de nourriture est donnée à *Alain*, dont les mâchoires ont été brisées sous les coups.

Rémy attend, dans son bureau de Londres, le Lt Commander P.... qui doit l'accompagner à l'aérodrome. Ses trois camarades sont déjà sur les lieux. P.... arrive et lui donne connaissance d'un télégramme signé *Tilden*, qui relate les événements de la veille au café *Dupont-Ternes*. Il y est dit que *Laurent* est arrêté, que *Faucon* et *Tilden* ont pu s'échapper. Les autorités ont décidé d'attendre de plus amples informations pour entreprendre l'opération "NATHALIE". *Tillier*, dit *Debesse*, dit *Coligny*, se porte garant de la loyauté de *Tilden*. Un télégramme extrêmement fâcheux, puisqu'il sera lu par la Gestapo, est rédigé à l'adresse de celui-ci. La B. B. C. annonce, dans des termes convenus, que l'opération est remise au lendemain.....

105

MARDI 9 NOVEMBRE 1943.

Nouvelle visite, inoffensive, chez *la Princesse*. Nos camarades se rendent compte que *Tilden* et *Alain* guident la Gestapo dans ses recherches. Un poste de radiophonie est saisi à Ault-Onival. La B. B. C. confirme que "NATHALIE" aura bien lieu cette nuit. Il a été décidé à Londres d'envoyer un seul avion, à vide, avec une lettre pour *Dutertre*, dans l'espoir qu'il rapportera le courrier et qu'il nous ramènera un de nos camarades capable de nous expliquer la situation. Mais le terrain *Pêche* est couvert par une nappe locale de brouillard, l'avion ne voit pas les signaux de nos camarades et revient bredouille

123

MERCREDI 10 NOVEMBRE 1943.

Mésange et *Colette* persuadent Maurice Canon, conducteur aux P. T. T., de déménager les archives déposées au garage François-Bonvin. Elles sont transportées chez un petit commerçant de l'avenue du Maine d'où *Colette* doit les enlever sans délai.

Finelly, du réseau *Ajax*, est arrêté avec son camarade *Hacq*, place Victor-Hugo

Nous recevons à Londres, via le poste *Guyomarc'h* opérant en Bretagne, deux télégrammes de *Coco*, datés du 6 novembre, qui nous signalent une catastrophe à la *Centrale-radio-Tilden*. Après une longue discussion, nous demandons à *Tilden* des précisions. Nos propres questions vont fournir à la Gestapo les plus précieux renseignements sur nos intentions comme sur le moyen de s'emparer de certains de nos camarades.

Junior est interrogé, selon les méthodes habituelles, rue des Saussaies. *Yvon* manque *Mésange* à un rendez-vous : *Mésange* devait porter à *Guyomarc'h* en Bretagne, un nouveau télégramme de *Coco*.

Nos amis de Bernay entendent diffuser par la B. B. C. un message qui comporte les mots de "TEMPÊTE A L'OUEST". C'est le signal d'alarme convenu, que nous avons décidé de déclancher de Londres, afin de mettre en garde nos camarades.....

128

JEUDI 11 NOVEMBRE 1943.

Dutertre apprend de *Debey*, chef de la C. N. D. Normandie-Somme, que tous ses U. C. R. (Unités de Combat-Renseignement) ont été livrés. La Gestapo est au domicile de *Debey*.

La nervosité de *Mésange* inquiète tous nos camarades, et ses amis *Siesz* qui sont les hôtes de notre asile "Gambetta". Depuis qu'elle a appris la mort d'*Alex*, elle est désespérée.

Bernard, adjoint de *Masuy*, se saisit d'un poste-émetteur chez *Marco*, en Normandie. D'autres asiles sont visités par lui, toujours en compagnie d'*Alain*.

Dans la soirée, vers 10 heures, *Gaumont*, son adjoint *Lys* et le jeune Raymond Vallée (13 ans), fils de *Lys* sont arrêtés à Bernay aussitôt après *Mimosa*, asile-radio. *Gaumont* et *Lys* sont affreusement torturés par la Gestapo d'Evreux.

Mariette, agent de liaison pour la Bretagne, a été arrêté chez lui le soir, à Paris.....

140

VENDREDI 12 NOVEMBRE 1943.

Alix, agent de liaison avec *Coco* est arrêtée chez elle avant l'aube. A 8 heures, *Pommier* et son fils *Pascal* sont arrêtés à Bernay et conduits à la prison d'Evreux.

Nous recevons à Londres un nouveau télégramme de *Tilden*. A 15 heures, n'ayant pas obéi aux suggestions de ses camarades d'avoir à quitter Paris, Maurice Canon est arrêté devant le garage François-Bonvin.

Colette est immédiatement prévenu ; il promet d'enlever le soir même les archives qui sont déposées dans une boutique de l'avenue du Maine, à une adresse que connaît Canon. Il vient au rendez-vous, mais sans aucun moyen de transport. Les archives restent sur place. Le soir, *Coco* est arrêté à Paris, dans un café de l'avenue de la Grande-Armée où il avait rendez-vous avec *Alix*. Son adjointe *Yvonne* est sans doute arrêtée avec lui.....

147

SAMEDI 13 NOVEMBRE 1943.

A 2 h. 30 du matin, *Yvon* entend sonner à la porte de son appartement, rue Jean-Bologne. Elle comprend tout de suite et, tandis que la Gestapo s'efforce de fracturer la porte, s'enfuit par l'escalier de service vêtue seulement de sa chemise et d'un manteau. Elle escalade le mur d'une cour et, avec la complicité du concierge de l'immeuble voisin, se cache dans une cave. La Gestapo fait irruption dans les caves, ne la trouve pas. Mais le concierge prend peur et la dénonce. Elle est emmenée par Masuy et sa bande au 101 de l'avenue Henri-Martin. Masuy essaie de la faire parler ; il sait qu'elle constitue une prise de choix puisqu'elle était la secrétaire d'*Alex*. Elle refuse de rien livrer des secrets qu'elle détient. Alors Masuy fait venir *Tilden*, *Alain*, *Coco*, pour lui "donner des conseils". Elle ne parle pas. Masuy perd patience, lui ordonne de se déshabiller et, aidé de *Bernard*, lui fait subir le supplice de la baignoire. Elle ne dit rien.

On la ramène chez elle pour qu'elle puisse prendre quelques vêtements. Puis elle est reconduite avenue Henri-Martin. Elle retrouve, dans la pièce où on la fait entrer, *Yvonne* qui, elle aussi, a été "baignée" dans la nuit et à la fièvre, puis *Tilden* et *Zo*, tous deux plongés dans la lecture de bouquins qui leur ont été donnés par Masuy.

En entrant dans la cellule de *Lys*, à la prison d'Evreux, les Allemands l'ont trouvé mort, étranglé avec son foulard. Ils donnent la moitié de ce foulard à son fils Raymond en lui disant : "*Un souvenir de votre papa !*"

Tourville apprend que le radio *Loir* a été arrêté la veille chez lui. *Mésange* a ramené de Bretagne le radio *Guyomarc'h* que *Tourville*, manquant de tous moyens de communication radio avec Londres, avait fait chercher. Elle attend vainement *Coco* à un rendez-vous convenu d'avance, en compagnie de *Guyomarc'h*, de *Rocher* et de *Véronique*. *Tourville* a prié notre ami Alif, dit *Astier*, garagiste, 25, rue des Boulets, de lui prêter ses bureaux pour installer notre *Centrale-Renseignements*. *Astier* a accepté. Les archives doivent être apportées à 18 h. 30. A l'heure dite, *Tourville* téléphone, le déménagement se fera plus tard.

Nous recevons de Londres deux nouveaux télégrammes de *Tilden* qui, contenant des contradictions avec ses deux messages antérieurs, nous incitent enfin à le soupçonner sérieusement d'avoir trahi. Nous décidons de reprendre le lundi 15 l'opération "NATHALIE" selon les termes arrêtés pour le mardi 9 : un avion partira à vide avec une lettre pour *Dutertre*, afin de rapporter le courrier et, si possible, de ramener l'un de nos camarades.

Le soir, *Yvon* est appelée par *Bernard*. Une fois de plus, Masuy et son acolyte lui font subir le supplice de la baignoire. Epuisée, à demi asphyxiée, elle finit par répondre aux questions des deux brutes qui

veulent savoir où sont les "papiers de la Centrale". Elle murmure : "rue des Boulets... un garage... je crois que c'est au 15".
A 20 heures, Masuy et sa bande arrivent rue des Boulets, chez Astier, fracturent la porte, fouillent partout sans résultat.....

155

DIMANCHE 14 NOVEMBRE 1943.

Tourville, Rocher et Colette discutent de la situation. Ils ignorent encore l'arrestation de *Coco* et celle d'*Yvon*. Ils décident de se retrouver le soir pour dîner chez *Drouant*.

Jeff (M^{me} *Dixon*), notre agent de liaison avec l'O. C. M., reçoit un coup de téléphone de *Tilden* qu'elle connaît depuis longtemps et qui lui demande un rendez-vous pour le soir, à 18 heures.

Astier, le garagiste de la rue des Boulets, est arrêté à son domicile de *Villiers-sur-Marne* avec sa fille et son gendre. Ils sont emmenés tous trois avenue *Henri-Martin*. *Astier* est immédiatement questionné sur "les valises". (Il s'agit des "papiers de la Centrale", si ardemment recherchés par *Masuy*).

Se servant d'*Yvonne* comme appât, les Allemands capturent dans un café *Lucas*, matelot du "PAPILLON DES VAGUES".

Jeff rencontre *Tilden* sur le boulevard *Beauséjour*. Il lui raconte qu'il a pu s'enfuir, le dimanche 7, au moment où on allait le faire entrer à la *Gestapo* de l'avenue *Foch*. Il déclare à notre amie qu'un message de *Londres*, reçu le matin même, lui donne l'ordre de prendre contact avec l'O. C. M.

Charlemagne, agent de C. N. D. au Havre, qui connaît lui aussi personnellement *Tilden*, le rencontre avec sa maîtresse dans un café après avoir reçu un coup de téléphone de *Zo*. *Tilden* lui dit qu'il a été arrêté, mais remis en liberté avec obligation « de téléphoner le midi et de rentrer le soir ». *Charlemagne* essaie de convaincre le couple de prendre la fuite. Ni *Tilden* ni *Zo* ne paraissent très enthousiastes. Ils se disent sûrs d'être libérés sous quinzaine.

A 18 heures, *Astier* subit le supplice de la baignoire. Il ne bronche pas. Deux fois, il sera "baigné", sans que *Masuy* puisse obtenir de sa part autre chose que : « Je ne sais rien ».

A la même heure, ayant été prévenue que la porte du garage a été fracturée, sa secrétaire (M^{me} *Boyeldieu* d'Auvigny) se rend sur les lieux en compagnie de son fils *Michel*, 14 ans. Elle est arrêtée. Les Allemands expulsent le gamin et questionnent sa mère sur "les valises". Elle répond qu'elle ne comprend pas. Ils téléphonent et un "grand blond" (probablement le même à qui nos camarades du Mans ont eu affaire le dimanche 7) survient bientôt. Il décide d'emmener M^{me} d'Auvigny qu'il fait monter dans une *Citroën*. Dès qu'il voit l'auto démarrer, le petit *Michel* court derrière, s'agrippe au pare-choc et réussit à se faire transporter, décidé à savoir coûte que coûte où sa mère est conduite. La voiture s'arrête devant un immeuble de la rue de la Cour-des-Neues. *Michel* entre dans un café, demande le numéro de téléphone de *M. Alif* (*Astier*) à *Villiers-sur-Marne* (il ignore, comme sa mère, que le patron de celle-ci a été arrêté). Le standard le prie d'attendre qu'on le rappelle et, bientôt, deux *Feldgendarmen* font leur entrée dans le café pour arrêter celui qui a demandé un numéro à *Villiers*. Payant d'audace, *Michel* réussit à sortir et va alerter son oncle.

M^{me} d'Auvigny est conduite dans un appartement déjà occupé par la *Gestapo* et où se trouvent plusieurs personnes arrêtées dont elle ignore l'identité. Il s'agit de *Mésange* (la "Dame en Noir") et de *Maurice Siesz*. Après la perquisition, *Mésange*, M^{me} d'Auvigny et *Maurice Siesz* sont emmenés avenue *Henri-Martin*.

Ayant vainement attendu *Mésange* pendant vingt minutes au rendez-vous qu'il avait avec elle au métro "Opéra", *Tourville* retrouve chez *Drouant*, *Rocher*, *Véronique*, *Colette* et *Bucéphale*, agent de liaison de *Dutertre*. Une lettre est faite à destination de Londres que *Bucéphale* portera à *Dutertre* sur le terrain *Pêche*, demain 15 novembre. Les amis s'en vont, *Rocher* et sa femme *Véronique* rentrent à leur nouvel appartement, impasse Jasmin, dans le même immeuble que celui de *Bucéphale*. Celui-ci glisse sous son oreiller la lettre qu'il doit remettre à *Dutertre*. Les "valises-courrier" destinées à Londres sont dans sa chambre.

Mésange est "baignée" par deux fois. Sur son carnet ont été trouvés deux numéros de téléphone : celui de *Bucéphale* et celui de *Tourville*. Elle doit, sous la menace du revolver, téléphoner à la boîte aux lettres de *Tourville* pour lui fixer un rendez-vous demain à midi au métro Saint-Lazare. Puis la Gestapo l'emmène.....

174

LUNDI 15 NOVEMBRE 1943.

A 2 heures du matin, *Masuy*, *Bernard* et la bande font irruption dans la chambre de *Bucéphale*. La concierge avait la clef de l'appartement. Avant qu'il ait eu le temps de se ressaisir, les menottes sont déjà passées aux poignets de *Bucéphale*. La lettre placée sous l'oreiller et les deux valises-courrier sont découvertes. *Bucéphale* est emmené avenue Henri-Martin. Une erreur de la concierge a fait que *Rocher* et *Véronique* ont été, eux aussi, arrêtés du même coup.

Bucéphale est immédiatement "baigné". *Masuy* sait parfaitement que l'opération "NATHALIE" doit avoir lieu le soir même et il veut que *Bucéphale* lui dise où il pourra s'emparer de la personne de *Dutertre*. *Bucéphale* ne parle pas mais, à 16 heures, les Allemands parviendront à déchiffrer une indication trouvée dans son carnet et qui situe l'emplacement de l'asile *Pêche*.

Rocher est "baigné"; *Véronique* subit après lui le supplice. Elle appelle à l'aide son mari, menotté, impuissant... elle s'évanouit en sortant de la baignoire. Canon y passe, lui aussi, puis il est affreusement battu.

A 3 heures du matin, *Faucon* est arrêté dans son lit, à la clinique des Sœurs Diaconesses, et emmené avenue Henri-Martin. Son bras blessé est dans le plâtre. *Masuy* décide de ne le torturer qu'après l'avoir fait soigner à l'hôpital de la Pitié.

Yvon, que *Rocher* a rejointe dans la pièce où elle est enfermée, se met d'accord avec celui-ci sur les réponses à faire à *Masuy* pour ce qui concerne leurs fonctions respectives à la Centrale.

Content de sa matinée, *Masuy* décide de remettre en liberté *Astier*, sa fille, son gendre et M^{me} d'Auvigny. Il invite *Yvon* à prendre avec eux et lui-même le champagne. *Astier* refuse sa coupe, M^{me} d'Auvigny s'arrange pour renverser la sienne. Vexé, *Masuy* leur annonce qu'il les gardera vingt-quatre heures de plus ! Mais ils seront cependant libérés le soir, en compagnie de Maurice Siesz contre lequel aucune charge n'a pu être relevée.

A la prison d'Evreux, *Pascal* (fils de Robert Basset, dit *Pommier*) connaît lui aussi la torture. Il tient bon.

A 10 heures du matin, *Masuy* se présente au bureau de Pruvost, au Ministère des P. T. T. Ayant vainement essayé d'intimider la secrétaire de notre camarade, M^{me} Fabrègue, il s'en va sans aucun autre résultat que celui de se faire envoyer un "pneu" quotidien jusqu'au retour — très hypothétique — de notre camarade.

A midi, il est au métro Saint-Lazare en compagnie de *Mésange*. *Tourville* arrive, il est arrêté.

N'en pouvant plus d'être torturé, Canon donne l'adresse du commerçant de l'avenue du Maine chez qui il a porté les *valises-archives*. Il est persuadé que, selon la promesse qui lui a été faite par *Colette*, ces archives ont été démenagées depuis quarante-huit heures. Il est conduit avenue du Maine, il entre chez le commerçant avec le sourire et tout aussitôt s'effondre : les valises sont là !

Les Allemands exultent et se congratulent : « *Nous avons avec tout ça pour au moins un an de travail !* » dit un S. D. à *Yvon*. Nos camarades emprisonnés avenue Henri-Martin sont au désespoir. Un Commandant allemand, jugeant en connaisseur le travail qu'il examine, offre à *Yvon* de la prendre à son service ! Elle éclate de rire, refuse. Il lui tend la main après un instant de réflexion.

A 18 h. 30, on frappe à la porte de l'asile *Pêche-Gaston* qui se trouve près du terrain où doit avoir lieu l'opération "NATHALIE". C'est la Gestapo. *Christian, Patrick, Mauri* (agent de liaison de *Dutertre*) et les "Gaston" (M. et M^{me} Courseaux), propriétaires de l'asile, sont arrêtés. *Mauri* se vend immédiatement aux Allemands, les conduit à la petite gare où *Dutertre* est attendu. On leur apprend que le train est supprimé à compter de ce jour-ci. Il s'offre aux Allemands pour disposer les signaux sur le terrain, ce qui est accepté. Les signaux sont placés de telle sorte que l'avion doit capoter dans un petit chemin de traverse... mais l'avion ne vient pas, l'opération a été décommandée par la B.B.C. à la dernière minute. *Dutertre* et son adjoint *Debey* ont pu écouter la radio ; ils ne tombent pas dans le piège dont ils ignorent qu'il leur est tendu. Les prisonniers sont emmenés avenue Henri-Martin.....

195

MARDI 16 NOVEMBRE 1943.

Christian, Patrick, les *Gaston* sont torturés tour à tour. Puis *Masuy* emmène *Faucon* à l'hôpital de la Pitié pour que son pansement soit refait, non sans avoir arrêté au seuil du 101, avenue Henri-Martin, un inoffensif passant qui stationnait imprudemment devant l'immeuble. Ce malheureux sera battu et "baigné", puis expulsé sans avoir rien compris à ce qui lui arrivait.

Rocher, Véronique, Coco, Canon, Tourville et *Laurent* partent le soir pour Fresnes, avec *Yvonne*.....

226

MERCREDI 17 NOVEMBRE 1943.

Dutertre, pièce essentielle au tableau de *Masuy*, n'a toujours pas été capturé. *Mauri* a suggéré qu'on pourrait le retrouver en s'emparant d'abord de son adjoint *Lefauve*. Il conduit les Allemands au domicile de celui-ci, à Lyons-la-Forêt. *Lefauve* est absent. *Mauri* déclare qu'il sait que *Lefauve* descend à Paris chez un de ses parents, à une adresse qu'il ne connaît pas exactement. Sous la menace de voir arrêter son fils, M^{me} Lanoy, femme de *Lefauve*, dit à sa sœur de donner cette adresse. Elle est persuadée que son mari est absent de Paris et que son beau-frère, qui ne possède rien de compromettant chez lui, ne peut être inquiété.

La Gestapo se précipite boulevard Barbès. *Mauri* appelle *Lefauve* qui est là et qui, reconnaissant la voix de son camarade, ouvre sans méfiance. Il est arrêté ainsi que son beau-frère, *Ausport*, et la femme de celui-ci.

Lefauve est effroyablement torturé avenue Henri-Martin. Il refuse de livrer l'adresse de *Dutertre* et le signal sans quoi l'avion ne se posera pas sur le terrain. Il est abandonné par les brutes sur le parquet à demi-mort. Il y restera jusqu'au lendemain matin.

Lys est enterré aujourd'hui à Bernay, sous l'œil de la Gestapo.

Dans la soirée, à Concarneau, l'équipe Masuy arrête Leroux, ancien armateur des "DEUX-ANGES", René Carval, patron du "PAPILLON DES VAGUES", le frère de celui-ci, Mickey et Louis Le Léon, dit "Le Mousse", tous trois membres de l'équipage. Puis Masuy va procéder à l'arrestation de l'opérateur-radio Perrine, à la ferme de Rudeval, chez ses parents. Le poste-émetteur, placé sous une chaise où Masuy a choisi de s'asseoir, échappe aux recherches. Les prisonniers sont transférés à la prison de Quimper..... 236

JEUDI 18 NOVEMBRE 1943.

Les experts du chiffre allemand essaient vainement de pénétrer le secret de nos codes. Dutertre constate que son asile de la place des Ternes est occupé par les Allemands, ainsi que celui du Pont de l'Alma. Ce dernier n'était connu que de lui-même et de Mauri. Un piteux concierge laisse prendre les visiteurs dans la souricière. Londres lance par la B. B. C. un message qui indique faussement que l'opération "NATHALIE" aura lieu ce soir. La bande de Masuy se précipite sur le terrain, accompagnée de Mauri, enchantée de capturer les passagers et les "dix millions" qu'ils apportent, plus Dutertre et Debey. Elle en est pour ses frais..... 249

VENDREDI 19 NOVEMBRE 1943.

Faucon est hospitalisé à la Pitié. Bernard essaie, pour sa satisfaction personnelle, de faire subir à Yvon une nouvelle fois le supplice de la baignoire. Il est rappelé à l'ordre par un soldat allemand..... 266

DU SAMEDI 20 AU MERCREDI 24 NOVEMBRE 1943.

Franck, agent de C. N. D. en zone libre, revoit le Colonel Wackenheim. Celui-ci, qui ignore encore l'étendue des arrestations opérées par les Allemands, décide de reprendre notre réseau en mains. Olaf, opérateur radio arrêté depuis le 19 août, est torturé sans succès par Masuy. Jeff et Charlemagne revoient Tilden. Masuy fait une descente infructueuse à l'appartement d'Alex où il espérait récupérer un million. M^{me} Fabrègue, secrétaire de Pruvost, décide de couper court à l'envoi de nouveaux "pneus" à Masuy, qui ne réagit pas..... 269

JEUDI 25 NOVEMBRE 1943.

Wackenheim est arrêté à l'annexe du Ministère de l'Air, rue Saint-Didier, où se trouve son bureau. Franck a la sensation d'être suivi. Les prisonniers de Quimper sont transférés à Rennes. Londres reçoit un télégramme de Dutertre passé par la zone sud. Tilden téléphone à Jeff, demande un rendez-vous pour lui faire une révélation "sensationnelle"..... 276

VENDREDI 26 NOVEMBRE 1943.

Tilden vient dîner chez Jeff et lui fait un semblant d'aveux, vraisemblablement dictés par les Allemands et qui ont pour but de provoquer enfin cette opération aérienne qui permettra de s'emparer de Colette, de Guyomarc'h (dont les Allemands savent que le poste fonctionne toujours sans avoir encore pu déceler sa position exacte) et même de Dutertre. Curieuse histoire d'un agent qui, s'étant vendu aux Allemands, fut envoyé par eux à Londres. M^{me} Drouin est arrêtée à son domicile, notre asile de la rue du Vieux-Colombier. Maxime Blocq-Mascart échappe de justesse. 280

SAMEDI 27 NOVEMBRE 1943.

Jeff avise *Colette* de l'étrange visite de *Tilden*.

Franck acquiert la preuve qu'il est filé. Il réussit à dépister ses suiveurs. 287

LUNDI 29 NOVEMBRE 1943.

Les *Dekobras*, *Brottier* et la femme de celui-ci sont transférés à Fresnes. *Tilden* revoit encore *Jeff*. Il insiste toujours pour être mis en contact avec l'O. C. M.

Londres reçoit un paquet de télégrammes de *Colette*, transmis via *Guyomarc'h*. Ils apparaissent comme suspects 289

DÉCEMBRE 1943.

Le départ de *Rémy* est décidé dans le cadre du "Plan Raymond" qu'il a fait adopter. La C. N. D. ne disposant plus d'aucun terrain d'opérations, *Rémy* et son équipe seront parachutés dans la zone dirigée par son ancien camarade *César*.

Celui-ci rencontre des difficultés pour assurer l'exécution de son plan de travail. L'opération n'est plus possible que fin janvier, ce qui serait trop tard. La mission *Rémy* est annulée. On lui confie la direction française du plan tripartite *SUSSEX* qui s'intègre dans le dispositif général du prochain débarquement..... 296

LE VENDREDI 3 DÉCEMBRE, A PARIS.

Des forces importantes de police allemande cernent le Ministère des P. T. T., dans le but de s'emparer de la personne de *Pruvost*. (Celui-ci s'est bien gardé de revenir à son bureau). Entrevue mouvementée du *Boche*, chef de l'expédition, avec le Ministre de Vichy *Bichelonne*. 301

LE SAMEDI 4 DÉCEMBRE, A LA PRISON DU BOUSCAT, A BORDEAUX.

Tourville, *Catherine* et son mari *Camaret* sont rassemblés avec *Cavalier*. 304

LE LUNDI 6 DÉCEMBRE, A PARIS.

Tilden donne par téléphone à *Jeff* un rendez-vous "important". C'est la Gestapo qui se présente et arrête notre amie 304

LE JEUDI 9 DÉCEMBRE, A SAINT-BRIEUC.

Le chef du secteur local, *Vaurette*, dit *Dingo*, est toujours dans l'ignorance des événements survenus à Paris depuis le 4 novembre. Il part pour le Midi exécuter des consignes qui lui avaient été laissées par *Alex* 306

LE VENDREDI 10 DÉCEMBRE, A BAYONNE.

Robert *Dagonet*, dit *Lepreux*, se livre à la Gestapo contre la promesse que sa femme, arrêtée à sa place, sera relâchée..... 306

LE SAMEDI 11 DÉCEMBRE, A SAINT-BRIEUC.

L'adjoint de *Vaurette*, son beau-frère dit *Le Danseur* est arrêté. M^{me} *Vaurette* le rejoint bientôt à la prison..... 307

LE DIMANCHE 12 DÉCEMBRE, A LONDRES.

Nous recevons via le poste de *Guyomarc'h* (seul poste émetteur encore en fonctionnement) un lot de télégramme de *Colette* qui nous font penser que celui-ci est tombé aux mains de la Gestapo à qui l'opérateur *Guyomarc'h* sert d'instrument inconscient..... 307

LE LUNDI 13 DÉCEMBRE.

A LONDRES, nous recevons *via* un poste-émetteur de zone Sud un télégramme de *Franck* qui nous confirme l'étendue de la catastrophe.
A PARIS, *Dutertre* prépare une opération d'atterrissage qui doit avoir lieu près de Pont-de-l'Arche, mais qui n'aboutit pas.
A RENNES, M^{me} Vaurette et son frère *Le Danseur*, épuisé par la torture, sont incarcérés à la prison Jacques-Cartier..... 309

LE JEUDI 16 DÉCEMBRE, A MORDELLES (ILLE-ET-VILAINE).

Le Docteur Pierre Dordain, dit *Le Cerf*, chef du secteur C. N. D. de Rennes, est arrêté par la Gestapo. Ses deux fils, qui faisaient partie d'un réseau "Action", avaient été arrêtés dix jours plus tôt. Son adjoint, Théodore Josse, a été arrêté un peu avant lui..... 310

LE SAMEDI 18 DÉCEMBRE, A MORDELLES.

Les collaborateurs du Docteur Dordain : Jean-Louis Persais, Hervé Vandernoot, Marcel Evrard, Edouard Durocher, sont arrêtés à leur tour un peu avant l'aube.
 Dans la nuit, à la prison Jacques-Cartier de Rennes, le Docteur Dordain est mort dans les conditions les plus suspectes après une séance de torture..... 310

LE DIMANCHE 19 DÉCEMBRE, A CARHAIX (FINISTÈRE).

Le notaire Henri Leclerc, agent de *Faucon*, est arrêté après la grand' messe..... 314

LE LUNDI 20 DÉCEMBRE, A LONDRES.

Nous recevons un télégramme de *Tilden* qui se montre impatient de recevoir les fonds que nous lui avons annoncés..... 316

LE VENDREDI 24 DÉCEMBRE.

A PARIS, PRISON DE FRESNES, *Junior* célèbre la Noël du mieux qu'il peut avec ses camarades de cellule..

A PARIS, RUE DES SAUSSAIES, *Brottier* reçoit une sévère raclée en guise de joyeux Noël.

A PARIS, PRISON DE FRESNES, *Dekobra 1* et nos camarades sont admis à assister à la messe dans une cellule.

A LONDRES, *Rémy* fait accepter à ses collègues du plan *SUSSEX* le principe d'une mission préparatoire dont le commandement sera donné à Marcel Saubestre assisté de *Jeannette*, de Pierre Binet et d'un radio. Cette mission reçoit le nom de *PATHFINDER*.

A ERLWOOD (SURREY), les amis de *Rémy* se sont réunis autour de lui. Ils écoutent la transmission d'un message destiné à tous ceux de leurs camarades, connus ou inconnus, qui sont en prison.

A ROYALLIEU (CAMP DE TRANSIT DE COMPIÈGNE), M^{me} et M^{lles} Renault, avec M^{lle} Talet et M^{me} Tillion et d'autres détenues ont organisé une crèche dont l'apparition suscite une vive émotion dans la Baraque N° 9.

A LA PRISON D'ÉVREUX, Gaston-Noël Folloppe, dit *Gaumont*, a pu communier.

A PARIS, le matin de Noël, Horvais entend un coup de sonnette... il croit qu'on vient l'arrêter. Ce n'est que *Fredy*, déserteur boche qu'il loge depuis des semaines et dont il croyait s'être enfin débarassé, qui rentre au bercail..... 316

JANVIER 1944

DU 1^{er} AU 13 JANVIER, A PARIS.

Les jours se passent sans incident notable..... 332

LE JEUDI 13 JANVIER, RUE DES SAUSSAIES.

Brottier est interrogé sur son chef de secteur (*Gaumont*) à Bernay.
Comme il refuse de parler, il est soumis pendant douze heures à la
torture. 333

LE VENDREDI 14 JANVIER, RUE DES SAUSSAIES.

Dekobra 1 et *Dekobra 2* sont interrogés à leur tour. Ils ont eu le temps
de se mettre d'accord dans la voiture cellulaire qui les a amenés de
Fresnes. L'affaire se passe sans dommage. 334

LE SAMEDI 15 JANVIER, A LA PRISON D'ÉVREUX.

Les Allemands refusent, pour la première fois, le colis destiné à
Folloppe (*Gaumont*)..... 335

LE LUNDI 17 JANVIER, A LA PRISON DE FRESNES.

Junior et dix-neuf de ses camarades passent leur dernière nuit dans
une même cellule avant leur départ pour Compiègne, et l'Allemagne. 335

LE MARDI 18 JANVIER, CAMP DE ROYALLIEU près COMPIÈGNE.

Arrivée de *Junior* à qui ce camp apparaît, sauf la vermine qui grouille
dans les baraques, comme un lieu de délices..... 336

LE MERCREDI 19 JANVIER, A LA PRISON DE FRESNES.

C'est au tour des *Dekobras*, de *Poulet*, de *Poussin* et de *Brottier* d'être
enfermés dans une même cellule. M^{me} Dugué, femme de *Brottier*,
a été libérée aujourd'hui..... 337

LE JEUDI 20 JANVIER, CAMP DE ROYALLIEU près COMPIÈGNE.

Arrivée de notre équipe du Mans qui retrouve beaucoup de leurs
camarades de la C.N.D..... 337

CE MÊME JOUR, A ALENÇON, Marcel Hébert, dit *Simon*
Grivel, est arrêté par la Gestapo..... 339

LE VENDREDI 21 JANVIER.

Il est conduit à Fresnes. Il aurait pu facilement s'échapper en gare
d'Alençon : craignant des représailles sur sa femme et son fils, il ne
l'a pas fait. 340
CE MÊME JOUR, A ROYALLIEU, appel pour le "transport"... 341

DU SAMEDI 22 AU LUNDI 24 JANVIER.

Au cours d'un effrayant voyage de 52 heures, nos camarades sont
transportés de Compiègne à Buchenwald. Hallucinantes descriptions
de *Brottier* et de *Faucon*. Héroïque conduite de *Jacot* 342

LE LUNDI 24 JANVIER, A LA PRISON JACQUES-CARTIER
DE RENNES.

Premier contact de *Perrine* avec ses interrogateurs..... 343

LE MERCREDI 26 JANVIER, A LA PRISON DE FRESNES.

Simon Grivel est mis en cellule avec trois autres officiers, après avoir
déployé un courage méritoire pour absorber les débris d'une certaine
carte interzone..... 351

LE VENDREDI 28 JANVIER, A ÉVREUX.

Gaston-Noël Folloppe, dit *Gaumont*, est condamné à mort par le Tribunal Militaire Allemand..... 353

FÉVRIER 1944

LE MARDI 1^{er} FÉVRIER, A LA PRISON D'ÉVREUX.

A 17 heures, Gaston-Noël Folloppe, dit *Gaumont*, est fusillé. Il affronte la mort au bras d'un prêtre, avec le plus grand calme. Depuis les événements du mois de novembre, notre opérateur-radio Georges Camenen, dit *Guyomarc'h*, traqué par la Gestapo, s'était réfugié dans la région de Vannes. Notre ami Robert Jude, dit *Lavocat*, l'avait installé chez notre ami Le Calonnec, dit *Le Lutteur*, à Saint-Thuriau près de Saint-Jean-Brévelay (Morbihan). Lui-même recherché, il avait rejoint *Guyomarc'h* dans cette ferme. A eux deux, ils continuaient de faire vivre cette C. N. D. dont *Lavocat* était l'un des tous premiers agents. *Guyomarc'h* transmettait régulièrement à Londres sans songer un instant qu'il eût été préférable pour sa sécurité de laisser son poste en repos 362

LE DIMANCHE 20 FÉVRIER.

La Gestapo fait irruption dans la ferme, arrête *Guyomarc'h*, *Lavocat*, *Le Lutteur* et toute la famille de celui-ci, sauf deux enfants qui sont absents. Au moment du départ, mû par un sentiment d'humanité extraordinaire chez ses semblables, le Chef de la bande autorise M^{me} Le Calonnec à rester chez elle. Son mari et ses deux filles sont emmenés avec nos deux camarades à la prison Nazareth, à Vannes... 364

LE JEUDI 24 FÉVRIER, A LA PRISON JACQUES-CARTIER, A RENNES.

Notre ami *Perrine* est interrogé une seconde fois. La séance tourne très mal, il est frappé, torturé, il ne parle pas..... 366

A LA FIN DU MOIS DE FÉVRIER.

L'opérateur-radio *Alain* est arrêté une nouvelle fois par la Gestapo sous l'inculpation d'avoir abrité *Guyomarc'h* un mois plus tôt sans le dénoncer. L'intervention de *Bernard* le fait libérer..... 368

AINSI MOURUT C. N. D...... 373

POEME DANS LE GOUT DE LA NUIT, de JEAN CAYROL..... 379